

# akup

ARBEITEN DES KÖLNER UNIVERSALIEN - PROJEKTS

Nr. 73

L'ICONICITÉ EN PERSPECTIVE FONCTIONNELLE

Hansjakob Seiler

August 1988

Herausgeber der Reihe:

Prof. Dr. H. Seiler

Institut für Sprachwissenschaft  
Universität zu Köln

D-5000 Köln 41

© bei den Autoren

## 1. Notes liminaires

### 1.1. De Saussure

Le fameux passage du Cours (de Saussure 1916 : 180-184) sur "l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif" contient malgré - ou peut-être à cause de - son caractère serré et aphoristique une foule de suggestions qui nous amènent à poser des questions intéressantes. Pour fixer les idées il sera peut-être utile de s'en tenir aux exemples. Ils nous permettent de faire certaines distinctions qui ne se trouvent pas dans le texte du Cours.

Il y a d'abord, bien sûr, la distinction entre flexion et dérivation. La première est illustrée par : "En grec dósō 'je donnerai' exprime l'idée de futur par un signe qui éveille l'association de lūsō, stēsō, túpsō, etc., tandis que eĩmi 'j'irai' est tout à fait isolé" (p. 181). Nous dirions plutôt que eĩmi est supplétif dans le paradigme de érkhomai 'je vais' - eĩmi - ... où il y a solidarité paradigmatisée entre ces termes tout comme dans les autres paradigmes de lúō - lúsō, túptō - túpsō, etc. La conclusion que nous en tirons est que eĩmi n'est pas "tout à fait isolé", mais qu'au contraire, il se trouve dans une relation de solidarité. Dans l'édition critique du Cours par R. Engler (1968, tome I.299) nous trouvons la lecture suivante : "La solidarité des termes dans le système peut être conçue comme une limitation de l'arbitraire." Si donc eĩmi est moins explicite dans sa forme que lú-s-ō en vue des parties constitutives de son signifié, il n'est pourtant pas immotivé.

Mais alors tout le système flexionnel d'une langue relèverait du motivé, et par delà, le système dérivationnel, en somme, toute la grammaire et même aussi le lexique. Car toute entité lexicale se trouve ancrée dans un réseau de termes "qui l'entourent" (Cours, p. 160) et qui déterminent sa valeur (ibid.). En dernière conséquence la notion de motivé ou d'arbitraire relatif deviendrait synonyme avec toute systématité grammaticale et lexicale et, par conséquent, superflue.<sup>1</sup> Saussure lui-même nous a mis en garde contre l'idée "que 'lexique' et 'arbitraire' d'une part, 'grammaire' et 'motivation' de l'autre, soient toujours synonymes" (Cours, p. 183).

Les racines du dilemme se trouvent, bien sûr, dans la conception saussurienne de l'"arbitraire". Depuis l'article classique de E. Benveniste sur la nature du signe linguistique (Benveniste 1939/1966.49-55) nous savons que le domaine de l'arbitraire est à reléguer hors de la compréhension du signe linguistique avec sa solidarité entre signifiant et signifié qui, au lieu d'être une relation arbitraire est une relation de nécessité. Cependant, la notion d'arbitrarité aurait sa place dans l'étude de la relation entre le signe total (comprenant signifiant et signifié) et, selon les termes de Benveniste, "la signification du signe" (op.cit. 53). Il entend par là le rapport entre le signe et "l'objet matériel" (p. 53) ou bien "la chose" (p. 50), ou bien "la réalité" (ibid.).

Depuis la parution de cet article fondamental, de multiples recherches sur le domaine cognitif et conceptuel nous ont montré que la vraie contrepartie du signe linguistique n'est pas "l'objet matériel" ni "la chose", mais bien notre conceptualisation de "la réalité" - ce qui est autre chose. Cela nous permettra peut-être de faire un pas en avant et surtout de ne plus délaisser le problème de la relation entre le signe linguistique (avec son signifiant et son signifié) et son application à tel élément de nos conceptualisations.

Ce problème, nous le poserons dans les termes suivants : dans quelle mesure la relation entre signe linguistique et conceptualisation est-elle arbitraire, et dans quelle mesure est-elle non-arbitraire ? C'est là une formulation très provisoire du problème. Pour arriver à une formulation plus précise et plus définitive (voir en fin de section 1.3.) un changement de terminologie est inévitable. Les termes que nous introduirons sont : iconi-

cité, indicativité et prédictivité. On trouvera des définitions, quoique tentatives, à la section 3. En première approximation iconicité veut dire ceci : il y a un lien direct entre des particularités d'une conceptualisation et des traits de sa représentation linguistique. Le fondement de ce lien est la similarité relationnelle. Pour l'indicativité aussi bien que pour la prédictivité vaut ceci : il n'y a pas de lien direct entre des particularités d'une conceptualisation et des traits de sa représentation linguistique. Le lien est indirect. Il est médié par un corps de règles, de conventions grammaticales et pragmatiques. Si par arbitraire on veut bien entendre cette médiation par règles ou conventions, on pourra dire que l'indicativité et la prédictivité ont trait à l'arbitraire. Elles s'opposeraient alors d'ensemble à l'iconicité. L'indicativité serait la représentation indexicale, par renvoi. La prédictivité serait la représentation par accroissement graduel des moyens linguistiques, la représentation qui rend de façon de plus en plus explicite le contenu du concept. Si motivation devait avoir une place dans ce système, ce serait par rapport au principe de la prédictivité.

Pour l'instant, on se concentrera sur l'iconicité : comment la comprendre et comment la définir ? Revenons-en aux exemples de de Saussure. Son tout premier, répété un peu partout dans les traités ultérieurs, concerne la série des noms de nombre : "vingt est immotivé, mais dix-neuf ne l'est pas au même degré" (Cours, p. 181). Nous dirions que dix-neuf est une représentation iconique du concept (non pas nécessairement du signifié !) "19". Ce concept pourrait, en effet, être exhaustivement défini par la formule (10 + 9). La relation entre les deux termes de la formule est identique à la relation entre dix et neuf, étant entendu que dix-neuf est une verbalisation moins explicite pour dix et neuf (cf. vingt et un avec "21" et vingt-deux avec "22"). Bien sûr, d'autres définitions du concept de "19" sont imaginables, par exemple (20-1), dont la représentation iconique se trouve en effet dans des langues comme le latin : undeviginti. Il paraît donc que tout dépend de la manière dont on définit le concept, plus exactement : dont on le décompose en parties constitutives. Et puisque, en principe, il y a toujours plusieurs possibilités de décomposition et de définition d'un concept, on prévoit que la représentation iconique renferme un facteur de pluralité et d'indétermination. C'est en effet ce que nous trouverons (voir plus bas, 2.2. et 3.4.).

Tous les exemples de de Saussure se trouvent ancrés dans des séries : soit la série des noms de nombre, soit les séries dérivationnelles comme poirier, cerisier, pommier, soit les séries flexionnelles comme flags, birds, books. Ceci est important pour l'iconicité : elle devra toujours se comprendre à l'intérieur d'une série, ou, selon la terminologie UNITYP, d'un continuum (d'une dimension). De Saussure a aussi parfaitement reconnu le caractère graduel de ces séries de motivation : "... s'il y a des éléments formatifs transparents comme -ier dans poir-ier vis-à-vis de ceris-ier, pomm-ier, etc., il en est d'autres dont la signification est trouble ou tout à fait nulle; ainsi jusqu'à quel point le suffixe -ot correspond-il à un élément de sens dans cachot ?" (Cours, p. 181).

De Saussure a clairement posé le problème de l'aspect fonctionnel : "En effet, tout le système de la langue repose sur le principe irrationnel de l'arbitraire du signe qui, appliqué sans restriction, aboutirait à la complication suprême" (Cours, p. 182). "Si le mécanisme de la langue était entièrement rationnel [c'est-à-dire motivé, H.S.], on pourrait l'étudier en lui-même" (ibid.). Il se pose donc la question du 'à quoi cela sert-il ?'. Nous la formulerons comme suit : quel est l'apport fonctionnel de la représentation iconique ? Dans quelle mesure alterne-t-elle avec d'autres types de représentation ? Dans quelle mesure se superpose-t-elle à ces autres types ?

## 1.2. C.S. Peirce

C'est le grand mérite de Roman Jakobson non seulement d'avoir attiré l'attention sur l'oeuvre de Peirce, mais aussi d'avoir fourni les éléments de son interprétation.<sup>2</sup> De Peirce et de sa doctrine des trois ordres de signes on peut apprendre quels sont les vrais partenaires de l'iconicité : "a regular progression of one, two, three may be remarked in the three orders of signs, Icon, Index, Symbol" (Peirce 1960.II.168). Par "regular progression" il entend une progression de complexité qu'il désigne ailleurs (op.cit. 152ss.) de "firstness", "secondness", "thirdness".

Un "icon" est une instanciación de "firstness" parce qu'il n'a pas de connexion dynamique avec l'objet qu'il représente. Il arrive tout simplement que ses qualités ou ses traits ressemblent à celles de l'objet. Une peinture (concrète ou abstraite) est essentiellement une représentation iconique, mais aussi un diagramme et même une formule algébrique. L'essentiel de la ressemblance ne réside pas dans l'aspect sensoriel mais dans l'aspect relationnel : l'objet (disons plutôt : le denotatum ou bien le concept de l'objet) est décomposé en parties constitutives et la relation d'entre elles est représentée par une relation analogue entre les parties constitutives du signe iconique.

L'"index" est "secondness" parce qu'il est physiquement connecté avec l'objet : une montre indique l'heure du jour. Les géométriciens marquent certaines parties de leurs schémas par des lettres et se servent de ces lettres pour renvoyer à ces parties. Les pronoms démonstratifs sont des indices : ils font appel à l'interlocuteur de diriger son attention vers l'objet en établissant ainsi une connexion entre sa pensée et l'objet.

Un "symbole" est "thirdness" parce qu'il met en oeuvre une triade de notions : l'objet (denotatum), le signe, et un troisième que Peirce appelle "the interpretant"; ce troisième repose sur une loi, une régularité, une convention qui assure l'association entre signe et objet et par là l'interprétation du symbole. Un étendard est un symbole, un insigne, un ticket de théâtre, "any ordinary word as 'give', 'bird', 'marriage', is an example of a symbol. It is applicable to whatever may be found to realise the idea connected with the word; it does not, in itself, identify those things" (op.ci. 168). "A symbol is a law, or regularity of the indefinite future" (op.cit. 166).

La connaissance de ces "lois", de ces règles, de ces conventions (grec σύνβολον 'contrat, convention') est indispensable pour qui veut interpréter le signe (en tant que symbole). "The word and its meaning are both general rules" (2.292). L'interprétation se produit par une explicitation progressive du signe-symbole ou bien une traduction d'un signe dans un autre système de signes (4.127) : "Symbols grow. They come into being by development out of other signs, particularly from icons, or from mixed signs, partaking of the nature of icons and symbols. We think only in signs. These mental signs are of mixed nature; the symbol-parts of them are called concepts. If

a man makes a new symbol, it is by thoughts involving concepts... Omne symbolum de symbolo" (2.169).

Les trois ordres de signes ne sont donc pas des catégories disjointes : il y a toujours superposition avec, selon les cas, prédominance de l'une sur les deux autres. Et il y a génération de signes à partir d'autres signes - en l'espèce : de symboles à partir d'icons.

Ces éléments de la pensée peircienne sur les signes en général et les signes linguistiques en particulier, nous avons tenu à les rappeler ici parce qu'ils sont indispensables à une compréhension de la nature de l'iconicité dans les langues. L'iconicité ne peut se comprendre qu'à partir d'une triade telle que "index -icon -symbol".

### 1.3. L'iconicité dans les publications récentes

Le sujet a reçu beaucoup d'attention ces derniers temps. Il est très à la mode. Un gros volume édité par J. Haiman ed. 1985) avec des contributions de linguistes réputés contient une foule d'observations de grand intérêt. Un autre volume dû entièrement à la plume de J. Haiman (Haiman 1985) étudie l'iconicité surtout en matière de distance conceptuelle et de symétrie. Il faudra aussi mentionner les travaux de W. Mayerthaler (1981 et 1987), W.U. Wurzel (1984) et de W.U. Dressler (1985) et leur théorie de la "Natürlichkeit" qui comporte des affinités importantes avec une certaine conception de l'iconicité.

Il ne s'agit pas ici de se prononcer d'une façon récapitulative sur l'ensemble de ces travaux. Il nous semble pourtant justifié de dire que le plus souvent l'iconique est opposé au symbolique tandis que l'indexique reste hors considération. "Iconique" et "motivé" sont largement des synonymes et le non-iconique est assimilé à l'arbitraire. Une véritable définition de l'iconicité fait toujours défaut. On se limite à procéder per ostensionem, c'est-à-dire d'énumérer des exemples. La tendance prédominante à mettre "iconique" et "motivé" sur le même plan et à laisser l'"indexique" de côté a pour conséquence que l'ancienne dichotomie entre "arbitraire" et "motivité" est perpétuée et que de Saussure continue à être critiqué pour avoir mis au monde le "dogme de l'arbitrarité du signe linguistique". Ceci

ne manque pas d'ironie puisque c'était précisément de Saussure qui a clairement exposé "ce point de vue, qui ne retient guère les linguistes" (Cours, p.182), c'est-à-dire l'iconicité, ne fût-ce que par ses exemples et ne fût-ce que sous les termes de l'"arbitraire absolu" (= "immotivé") et de l'"arbitraire relatif" (= "relativement motivé").

Le but principal de notre essai est de poser des problèmes. En résumé de ce qui a été proposé jusqu'ici, ces problèmes peuvent être formulés comme suit :

1. Comment le principe de l'iconicité intervient-il dans la tâche de la représentation de nos conceptualisations par les moyens de la langue ?
2. Quelle est la place de l'iconicité dans le cadre d'un modèle dimensionnel qui réunit les trois modes de représentation que Peirce a dénommés "icon", "index", "symbol" ?
3. Quelle est la fonction de l'iconicité et quels sont les facteurs qui font alterner l'iconicité prédominante avec la prédominance de chacun des deux autres modes de représentation ?<sup>3</sup>

Certes, ces problèmes sont de portée très générale et de solution difficile. Il ne peut s'agir ici de donner des solutions définitives, mais plutôt de montrer la direction vers où s'orienter.

## 2. L'iconicité dans le cadre d'une dimension

Comme point de départ nous choisissons un ensemble d'exemples dont la portée s'étend du lexique à la morphologie et à la syntaxe, et dont la place systématique a été mise en évidence. Il s'agit de la dimension de la POSSESSION telle qu'elle a été présentée par cet auteur (Seiler 1983), et qui représente le modèle élaboré par le groupe de recherches UNITYP (universaux et typologie du langage). La démarche est divisée en une composante de caractère onomasiologique et abductif (procédant par hypothèses) et une composante sémasiologique et inductive (procédant par observation).

## 2.1. Le concept

Le concept de la POSSESSION a été hypothétiquement défini comme suit : (Seiler 1983 : 4,7) : c'est une relation d'appartenance entre deux substances, A et B. Son domaine est bio-culturel : c'est la relation entre l'être humain et sa parenté, son corps avec ses parties, ses biens matériels, ses produits culturels. En un sens plus étendu, c'est aussi la relation entre les parties et le tout dans un organisme. L'étendue de la relation oscille entre l'EGO avec sa "sphère personnelle" (Bally 1926) d'une part et son environnement de l'autre. Le concept de la POSSESSION n'est pas unitaire. Il y a variation entre des types de relation interne, non médiée entre A et B et des types de relation externe où un "troisième" intervient entre A et B.

## 2.2. Les procédés ou techniques de représentation linguistique

Le schéma fig. 1 (reproduit de Seiler 1983 : 84) est censé comprendre la largeur de bande des variations possibles dans la représentation de la POSSESSION dans les langues.

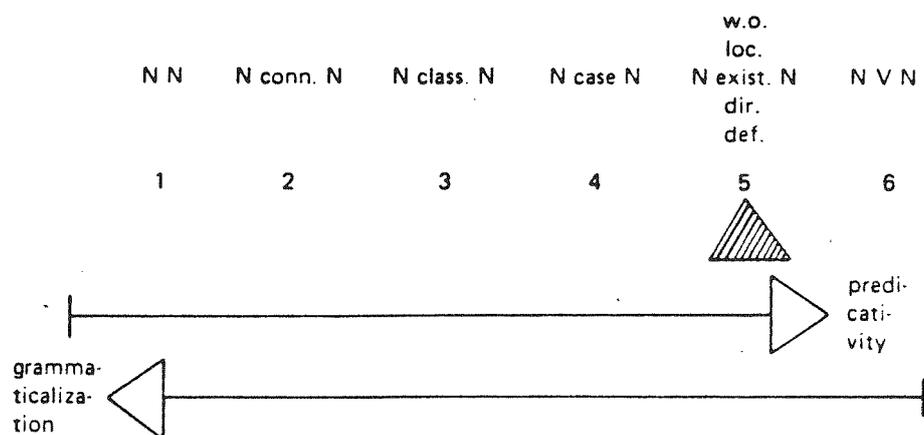


Fig. 1

On y distingue six positions en arrangement linéaire dont les dénominations relèvent de la morphologie et de la syntaxe : 1) NN signifie deux nominaux en juxtaposition, comme qui dirait 'moi tête' pour "ma tête" ou 'Jean père' pour "père de Jean". C'est une technique très courante parmi les langues de l'Afrique, mais sur d'autres continents aussi. 2) N conn. N signifie que les deux nominaux sont liés entre eux par un élément connecteur. Un exemple serait l'élément - i (avec variantes) en persan moderne, ledit Izāfa attaché

au mot déterminé de syntagmes déterminatifs en général et possessifs en particulier : hāna-ji pidar 'maison - conn. - père', " la maison du père".

3) N class. N signifie que la relation entre les deux nominaux est médiée par un classificateur qui réunit en soi des renvois à des traits propres au POSSESSEUR et à des traits propres au POSSÉDÉ. La technique est rencontrée surtout dans des langues océaniques et amérindiennes. Voici un exemple du cahuilla (langue uto-aztèque, Californie du sud) (Seiler 1977 : 299ss) :

(1)	ne - kí?iw my - waiting : for i.e. claim	-?a - ABSTR	méñikiš mesquite beans	"my claim" the mesquite beans"
(2)	ne - ?áy my - plucking	-?a - ABSTR	méñikiš mesquite beans	"my (fresh) mesquite beans (on the tree)"
(3)	ne - ŷí my - picking : up	-?a - ABSTR	méñikiš mesquite beans	"my mesquite beans (picked from the ground)"
(4)	ne - wés my - planting	-?a - ABSTR	sandiya	"my water melon"

4) N case N veut dire que la relation entre les deux nominaux est établie par des marques de cas. Ces cas contractent en même temps une relation avec le prédicat. Exemples du latin avec génitif et datif :

(5)	liber livre	est COPULE	Marc - i Marc - GÉN	"le livre appartient à Marc"
(6)	liber	est	Marc - o Marc - DAT	"Marc a un/le livre"

5) Cette position réunit des procédés apparemment hétérogènes tels que :  
(a) W.O. = ordre des mots : il paraît que dans une majorité de langues l'ordre préféré est de POSSESSEUR précédant le POSSÉDÉ.

(b) loc. = expression locative. On comparera les deux versions apparentées de l'anglais.

(7)                   There is a book on the table.

(8)                   The table has a book on it.

(c) exist. = expression d'existence, étroitement liée à la locative (voir ex. 7 et 8).

(d) dir. = expression directionnelle. La relation est établie en choisissant un point de départ et un point d'objectif, soit la direction de POSSESSEUR vers POSSÉDÉ ("A est POSSESSEUR de B"), soit la direction de POSSÉDÉ à POSSESSEUR ("B est POSSÉDÉ de A").

(e) def. = définitude : c'est une autre manière directionnelle d'établir la relation possessive : on passe d'un point de départ à un point d'objectif en utilisant des marques textuelles telles que "identifiable" vs. "non-identifiable" ou "défini" vs. "indéfini". Comparez

(9) (i)               J'ai un livre avec J'ai le livre

(ii)               Le livre m'appartient avec Un livre m'appartient

(iii)              Le livre est à moi avec Un livre est à moi

Les expressions de droite ne sont acceptables que dans des conditions bien restreintes.

6) NVN symbolise des constructions à verbes de possession : avoir, posséder, appartenir, etc.

La dimension de la POSSESSION comprend donc une pluralité de techniques qui diffèrent dans leur forme aussi bien que dans leur sens. Elle réunit des données d'une seule langue et en même temps des données relevant de la diversité des langues. Chacune des techniques comprend à son tour une certaine latitude de variation avec une multitude de structures dont l'ordre linéaire suit les mêmes principes qui valent pour toute la dimension.

Les principes fonctionnels qui sont à la base de l'agencement et de la disposition de cette multiplicité de données sont au nombre de deux qui, dans les recherches du groupe UNITYP d'aujourd'hui, portent le nom de predicativity "prédicativité" et indicativity "indicativité". Ce dernier terme remplace celui, plus mécanique et moins fonctionnel, de "grammaticalisation" retenu dans le schéma fig. 1. Les deux flèches en direction inverse signifient qu'il y a accroissement et décroissement des deux principes en corrélation négative : en progressant dans le schéma de gauche à droite, on

constate un accroissement continu de prédicativité, accompagné d'un décroissement continu d'indicativité. En progressant de droite à gauche, c'est l'inverse.

Indicativité signifie ceci : la relation de la POSSESSION est représentée comme inhérente au terme - à l'entité lexicale - du POSSÉDÉ. Ce sont les noms dits relationnels de parenté, des parties du corps ou d'un organisme, désignant des relations sociales telles que 'ami', 'chef', 'partenaire' etc., en somme la "sphère personnelle" de C. Bally (1926). La relation inhérente est précise sans avoir besoin d'être explicitée. Il suffit de s'y référer ou de renvoyer à elle - d'où le terme d'"indicativité".

Prédicativité signifie ceci : la relation de la POSSESSION est représentée comme étant moins inhérente, moins allant de soi, moins liée à la "sphère personnelle". Dans ce cas, elle a besoin d'être établie par des moyens de plus en plus explicites. En arrangeant les techniques dans l'ordre de 1 à 6 on observe un déploiement graduel de la relation de la POSSESSION par des moyens formels de plus en plus complexes et explicites accompagné par un déplacement sémantique de la "sphère personnelle" à la sphère de l'environnement de plus en plus lointain. La relation de la POSSESSION se trouve établie en prédisquant sur son essence et sur ses qualités - d'où le terme de prédicativité qui inclut le prédicat syntaxique, mais qui est de compréhension plus étendue.

Il est à remarquer que indicativité et prédicativité sont tous les deux des termes positifs à fonctions complémentaires. Si l'indicativité est caractérisée par l'économie des moyens morphologiques et syntaxiques, elle comporte en revanche des complexités relevant du domaine de la pragmatique et qu'on ne pourra pas discuter ici. Il est aussi à remarquer que les deux principes fonctionnels ne s'excluent dans aucune technique ou ne vont jamais jusqu'à une valeur zéro; ils se superposent et sont coprésents partout, mais avec variation dans leur raison de dominance.

Or, il y a un endroit spécial dans le continuum de la dimension, marqué dans le schéma fig. 1 par un triangle hachuré : c'est ce que nous appelons le point tournant (turning point) ou point d'inversion du continuum. C'est le point du passage dramatique - ou de catastrophe, selon la théorie de

R. Thom - des syntagmes nominaux déterminatifs à des syntagmes verbaux prédicatifs. C'est aussi l'endroit où les deux principes fonctionnels sont de force à peu près égale : les structures y relatives ont, en partie au moins, toujours une forme de syntagme nominal; d'autre part ils comportent des éléments qui ont trait à un prédicat.

Ce qui frappe l'observateur c'est la pluralité et l'apparente hétérogénéité des procédés énumérés dans le schéma en colonne verticale, alors que dans les autres techniques les structures, malgré leur variation, sont beaucoup plus uniformes.

L'hétérogénéité des structures sous 5) est apparente. Leur dénominateur commun est la localisation. Et la localisation est un moyen caractéristique du principe fonctionnel de l'iconicité que nous voyons se superposer aux deux autres principes fonctionnels, à savoir l'indicativité et la prédicativité. Passons en revue les différentes options : (a) L'ordre des mots est un principe spatial - local. La préférence pour l'ordre POSSESSEUR - POSSÉDÉ résulte de l'association du premier au "topic", du dernier au "comment". (b) Localisation : il a été suggéré (E. Clark 1978 : 91ss.) que "the object possessed is located in space just as the object designed in existential or locative sentences. In possessive constructions, the place happens to be an animate being, such that a [+ Animate] Loc becomes a Possessor." Ceci, nous l'acceptons pour la technique numéro 5, technique à prédominance de l'iconicité, mais non pas pour la dimension tout entière, c'est-à-dire la POSSESSION en général, à la différence de ce que Clark semble suggérer. (c) Existence : on sera d'accord avec l'assertion de E. Clark (1978 : 89) que être (c'est-à-dire 'exister') normalement veut dire 'se trouver quelque part dans l'espace'. (d) Directionnalité : c'est la composante dynamique introduite dans la localisation. (e) Définitude : nous y voyons une variante de la directionnalité.

En somme, la relation conceptuelle entre POSSESSEUR et POSSÉDÉ est analysée comme une relation de proximité locale entre les deux termes et elle est iconiquement représentée par des moyens de langue qui, d'une façon ou d'une autre, ont trait à la localité. Nous trouvons, même à l'intérieur d'une seule langue, un choix multiple : tel l'ordre des mots, telle la localisation, telle la directionnalité, telle la définitude. Ces moyens se

combinent avec - ou se superposent à - des moyens qui en eux-mêmes pourraient déjà signaler la relation de la POSSESSION, tels les verbes 'être' et 'avoir', tels certains cas. En plus, ces moyens sont plurivalents, ils peuvent assumer plusieurs fonctions. Nous avons pronostiqué cette espèce de plurivalence ou d'indétermination (voir section 1.1.).

L'indétermination s'observe non seulement au point tournant (position 5) dans le schéma 1) mais aussi dans le voisinage immédiat de gauche et de droite. Le voisinage de gauche est constitué par le marquage casuel. Comme il a été démontré par cet auteur (Seiler 1983 : 46), le génitif en tant que cas surtout adnominal est non-marqué par rapport à la différenciation entre inhérence vs. non-inhérence de la relation possessive :

- |       |      |                |                 |
|-------|------|----------------|-----------------|
| (10)  | (i)  | Marc - i pater | "père de Marc"  |
| comme |      |                |                 |
| (10)  | (ii) | Marc - i liber | "livre de Marc" |

Un syntagme allemand de génitif comme

- (11) Karls Haus

peut, à côté de l'interprétation la plus courante comme "maison possédée par Charles", comporter un nombre presque infini d'interprétations telles que

- |      |       |   |
|------|-------|---|
| (11) | (i)   | "maison habitée par Charles"                                |
|      | (ii)  | "maison appréciée par Charles"                              |
|      | (iii) | "maison fréquentée par Charles<br>tous les vendredis soirs" |
|      | (iv)  | "maison que Charles veut construire<br>prochainement"       |
|      |       | etc.  |

Le voisinage de droite est constitué par les verbes de possession, dont 'avoir' est le moins marqué. Par différence à d'autres verbes de possession qui sont d'interprétation de plus en plus précise, 'avoir' est d'interprétation multiple :

- (12) I have a son "j'ai un fils"

peut être interprété, entre autres, comme

- (12) (i) I have a son I am proud of  
 (ii) I have a son who gives me headache  
 (iii) I have a son to take care of  
 etc.

(Seiler 1983 : 65).

Si la représentation par iconicité semble prédominer au point tournant et à son voisinage immédiat - avec les épiphénomènes qu'on a vus - cela ne veut pas dire que les techniques à prédominance soit de l'indicativité soit de la prédicativité excluent toute iconicité. L'iconicité se superpose aux deux autres principes sur toute l'étendue de la dimension de la POSSESSION. Comme il a été remarqué par J. Haiman (1985 : 130), la distance conceptuelle entre POSSESSEUR et POSSÉDÉ est iconiquement reflétée par une distance linguistique qui est moins grande dans le cas de possession "inaliénable" (inhérente), et plus grande dans le cas de possession "aliénable"<sup>4</sup> (établie). Cet accroissement graduel de la distance linguistique se constate sur toute l'étendue de la dimension de la POSSESSION. Donc, iconicité partout ? Oui, mais à des degrés variables, et un domaine préféré pour l'iconicité : le point tournant et son voisinage. C'est l'endroit où les deux autres principes fonctionnels, indicativité et prédicativité, semblent se neutraliser.

### 3. Quelques éléments d'une théorie

3.1. Les dimensions universelles jusqu'ici étudiées par UNITYP sont les suivantes : NOMINATION (autrefois appelé "descriptivité"), DETERMINATION, APPREHENSION (la "saisie de l'objet réel"), POSSESSION, PARTICIPATION (structures d'actance, etc.). La géométrisation schématique de toutes ces dimensions avec les deux principes fonctionnels a pris la forme générale suivante :

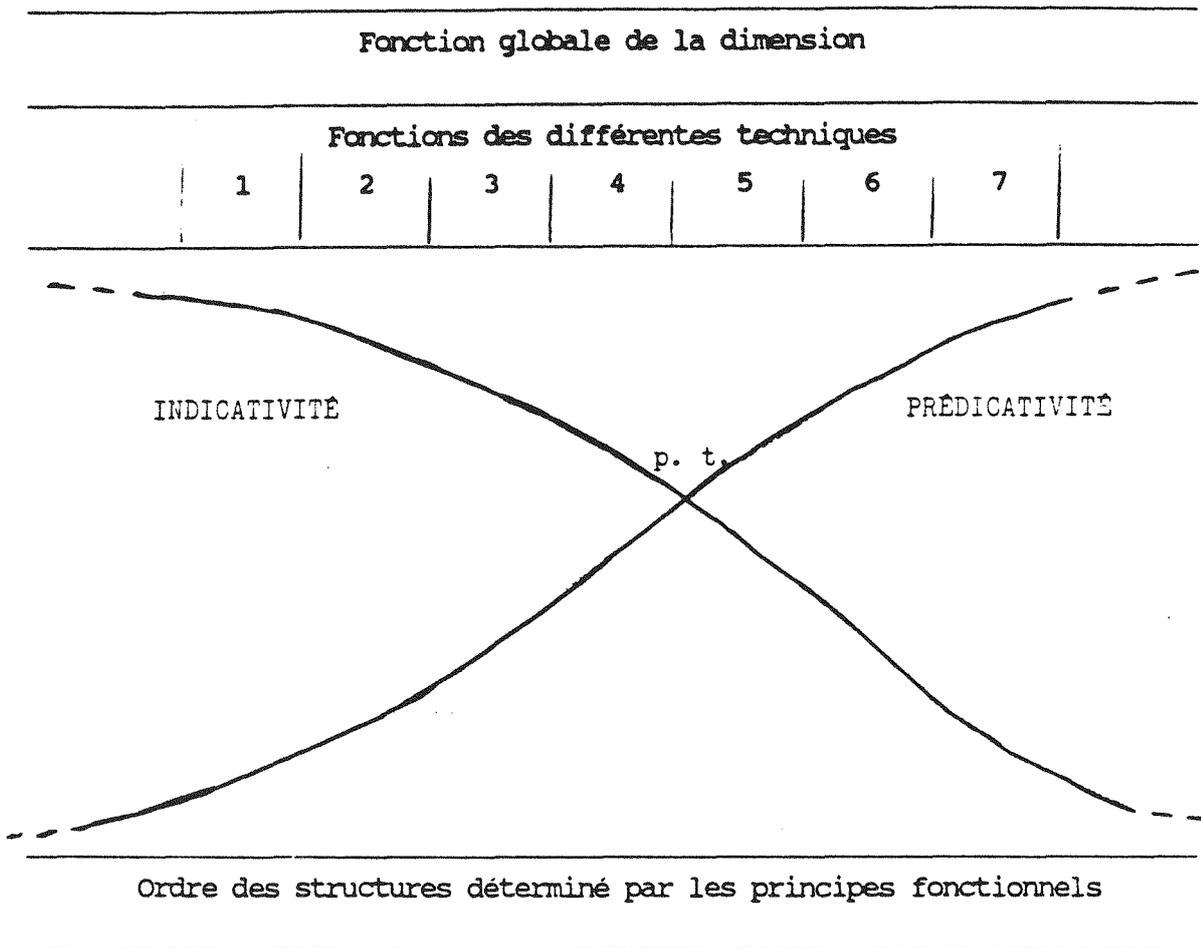


Fig. 2

Puisque ce modèle est censé faire le portrait d'un mouvement de notre esprit - étant un modèle dynamique - le point tournant (p.t.) n'a pas besoin d'être localisé au milieu géométrique du tableau : il est mobile. L'intégration du principe fonctionnel de l'iconicité nous donne le tableau suivant :

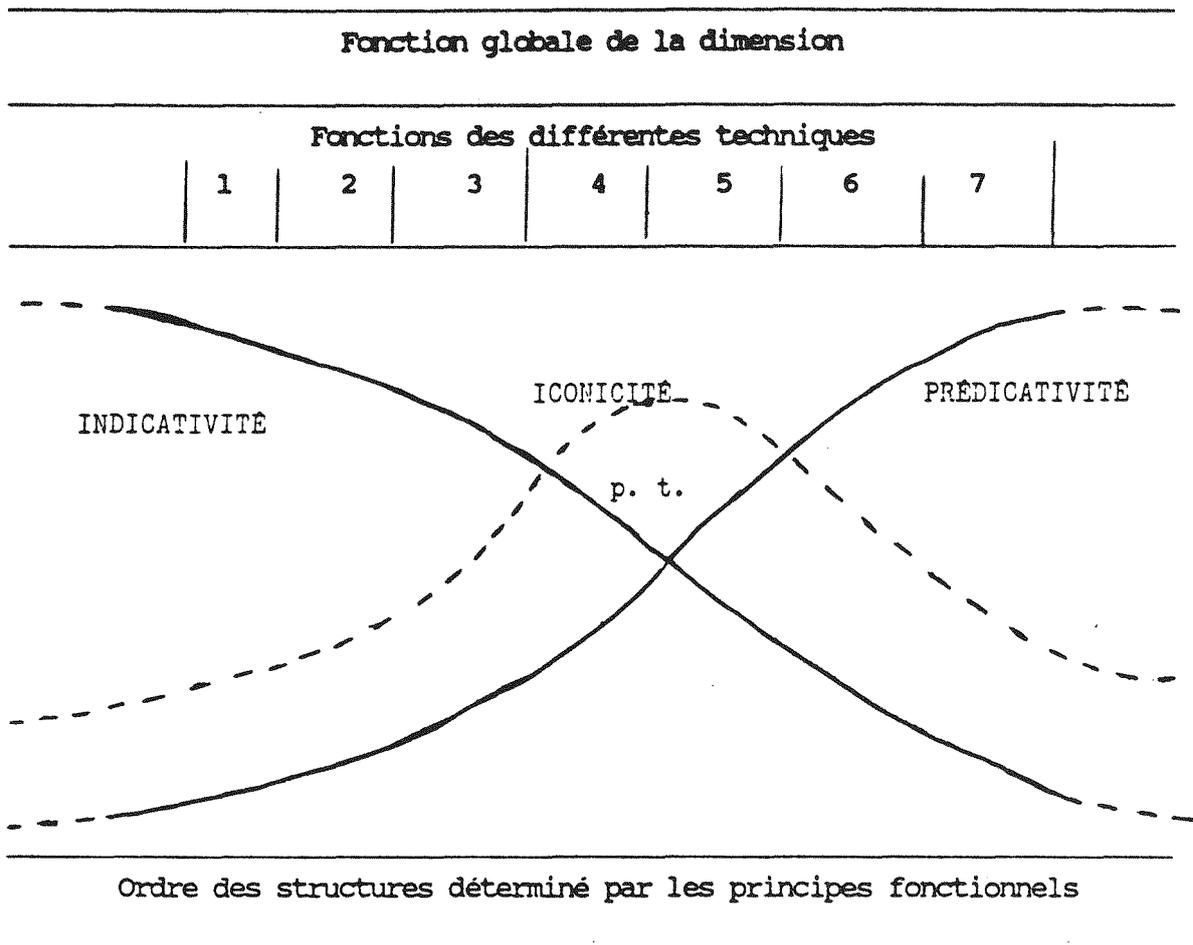


Fig. 3

L'indicativité et la prédicativité sont représentées par des lignes continues. Ce sont les principes constitutifs de toutes les dimensions (et de toutes les sous-dimensions ou techniques). Ils représentent le caractère obligatoire de la grammaire d'une langue. L'iconicité est représentée en ligne pointillée. Elle n'est jamais obligatoire. Son apparition n'est pourtant nullement accidentelle. Son maximum préférentiel est l'endroit du point tournant des courbes "indicativité" et "prédicativité", c'est-à-dire l'endroit de leur non-dominance ou bien de leur neutralisation mutuelle.

3.2. L'indicativité correspond en gros à l'"indexical sign" de Peirce. Cependant, pour nous, indicativité est un principe dynamique et opératoire. Un accroissement d'indicativité se manifeste par un accroissement de grammaticalisation accompagné par une augmentation de facteurs pragmatiques : le

pur renvoi au concept est lié à l'acte de parole. La grammaticalisation et la pragmatization sont soumises à un corps de règles.

3.3. La prédictivité correspond en gros au "symbol" de Peirce. Pour nous c'est la force qui tire dans la direction opposée de l'indicativité. Nous suivons Peirce dans l'idée que tout symbole engendre un symbole plus explicite qui représente son interprétation - sans jamais aboutir à un maximum absolu, c'est-à-dire sans jamais être capable de rendre tous les aspects du concept qu'il est censé représenter. Un accroissement de prédictivité se manifeste par un accroissement de syntactisation et d'explicitation. C'est cela, au fond, la motivation. C'est en effet pour la motivation ainsi conçue que vaut l'assertion de de Saussure que "celle-ci est toujours d'autant plus complète que l'analyse syntagmatique est plus aisée et le sens des sous-unités plus évident" (Cours 181). La syntactisation et l'explicitation sont soumises à un corps de règles.

3.4. L'iconicité correspond en gros à l'"icon" de Peirce. Cependant, là encore, ce n'est pas pour nous une catégorie, ni un type de signes, mais un principe dynamique de représentation, comparable aux deux autres principes de représentation qu'on vient de décrire. Mais par différence à ces derniers, l'iconicité ne repose pas sur un corps de règles de grammaire ou de pragmatique mais sur le lien direct et immédiat de la similarité de relation entre particularités du concept à représenter et éléments de leur représentation linguistique. C'est bien en accord avec ce qu'avait déjà dit Peirce, bien que dans des termes plus généraux. L'iconicité se manifeste par un choix multiple de moyens linguistiques et par leur tendance à la plurivalence - alors que l'indicativité aussi bien que la prédictivité croissantes ont tendance à la précision. L'iconicité est en un certain sens la contrepartie des deux autres principes pris ensemble. Elle se superpose à eux - ou serait-ce plus adéquat de dire que ce sont eux qui se superposent à l'iconicité ? C'est en somme l'iconicité le principe le plus simple ("firstness" de Peirce). De là à spéculer que génétiquement l'iconicité est le principe le plus primordial, il n'y a qu'un pas. Mais, laissons pour l'instant les spéculations. - L'endroit préféré de l'apparition de l'iconicité est la zone de transition autour du point tournant. En perspective diachronique, c'est une zone d'instabilité et de renouvellement (cf. Seiler 1983 : 77). C'est aussi une zone intermédiaire entre les domaines de la

syntaxe propre d'un côté et les entités inanalysables du lexique de l'autre. Ce n'est certainement pas par hasard que les cas d'iconicité les plus évidents et les plus fréquents aient été signalés sur les domaines de la dérivation et de la composition, donc, de la formation des mots.

3.5. On demandera peut-être si la notion d'arbitraire aurait encore une place et un sens dans la modèle. Je répondrais par l'affirmative s'il est entendu que "arbitraire" se rapporte à l'aspect de loi (non pas: contingence), de règle ou de convention qui est commun à l'indicativité et à la prédicativité. "Arbitraire" signifierait donc: "le lien entre le signe et le concept est établi par une convention" - ou négativement: "il n'y a pas de lien direct entre des particularités du concept et les traits de sa représentation linguistique." "Iconique" signifierait alors: "il y a un tel lien direct". Puisque l'indicativité et la prédicativité sont les principes constitutifs et obligatoires de toute représentation linguistique, on pourra se prononcer d'accord avec l'assertion de de Saussure que "tout le système de la langue repose sur le système irrationnel de l'arbitraire du signe..." (Cours 182).

3.6. Sous la perspective diachronique, on observe des changements se produisant dans la représentation iconique soit vers une représentation à prédominance de prédicativité, soit vers une représentation à prédominance de l'indicativité. C'est ce dernier changement qui a surtout retenu l'attention des chercheurs. On parle d'érosion de l'iconicité.<sup>5</sup> On a tenté d'expliquer ces changements par des raisons soit d'économie, soit de changements phonétiques. Nous ne croyons pas que ce soient là des causes primaires. Tous les trois principes de représentation linguistique que nous venons de comparer entre eux répondent à des besoins différents (voir les points 3.2 à 3.4. plus haut). La prédominance d'un besoin sur les autres est sujette à variation. Ainsi, les changements phonétiques qui "érodent" l'iconicité sont une conséquence plutôt qu'une cause d'une telle variation.

#### 4. Perspectives ultérieures

Le prochain pas dans la démarche consisterait à démontrer que les autres dimensions universelles étudiées par UNITYP<sup>6</sup> comportent les mêmes manifestations du principe fonctionnel de l'iconicité : multiplicité des options à choisir, polyvalence des expressions, préférence pour un localisme, point tournant des courbes indicativité et prédicativité. Il y a de bonnes raisons pour dire que c'est en effet le cas. Cependant, cela aurait besoin d'être démontré en détail, entreprise qui dépasserait le cadre de cette étude.

D'autre part, nous voudrions diriger l'attention sur un ensemble de données linguistiques qui se présentent sous forme d'une dimension, mais d'un type bien spécial et bien différent des dimensions dont il a été question tout à l'heure : la dimension de la numération, c'est-à-dire des noms de nombre. L'étude de cette dimension sous l'angle fonctionnel et dans le contexte des trois principes de représentation est un travail qui reste encore à faire. Nous devons nous contenter ici d'en indiquer l'orientation générale.

Toute recherche concernant les systèmes des noms de nombre devra tenir compte de l'article fondamental de J. Greenberg (Greenberg 1978 : 249-295) et des généralisations qu'il contient. Parmi les notions indispensables à toute compréhension des phénomènes de la numération que Greenberg a définies citons celle de la "base" comme étant un "serialized multiplicand" ce qui implique la notion d'un "serialized augend" (dans l'opération de l'addition); par exemple 10, 100, 1000, 1000000 sont des bases en anglais (Greenberg, op.ci. 270).

Ce que la numération semble avoir en commun avec les autres dimensions mentionnées, c'est le caractère graduel d'un continuum. Mais ce qui est particulier à la numération c'est que l'aspect graduel est propre au concept même de la numération et non seulement à sa représentation linguistique : c'est l'aspect de l'inclusion de classe où 2 est inclus dans 3, 3 dans 4, etc.<sup>7</sup> C'est l'un des traits essentiels du concept de la numération. L'autre trait concerne l'ordre : les éléments sont ordonnés dans l'espace ou dans le temps, c'est-à-dire comptés en série l'un après l'autre

(Piaget, l.c.). L'opération essentielle dans cette tâche est celle du groupement ("grouping", dans la terminologie de Greenberg (op.cit. 266)). Cette opération s'effectue à partir des bases et se sert de la sérialisation.

La représentation linguistique des nombres comporte toujours un ensemble d'unités lexicales "simples" ("atoms" selon Greenberg, op.cit. 255), par exemple en français les noms des nombres un à neuf. Ce sont des entités inanalysables, non-iconiques, non-prédicatives, donc manifestant le principe de l'indicativité. Les bases telles que dix, vingt, cent, mille sont souvent inanalysables elles aussi. La raison en est simple : les bases sont l'élément stable dans la sérialisation; leur fonction est donc tout d'abord référencielle : vingt et un, vingt-deux, etc. Pourtant, il n'est pas rare, surtout dans des langues d'indigènes, de trouver des bases qui s'expriment par des noms substantifs ordinaires, tels que 'route' en Yuchi (Greenberg, op.cit. 272) ou 'main' en Cahuilla (voir plus bas). L'aspect localiste du principe iconique y ressort pleinement. On sait que le corps humain avec ses parties est le repère fondamental de toute numération. Des expressions pareilles ont trait au principe de l'iconicité.

Pour ce qui est des expressions sérialisantes impliquant soit l'opération de l'addition soit celle de la multiplication soit les deux ensemble, elles sont analysables/prédicatives et en même temps iconiques, mais l'un et l'autre à des degrés variables. Ainsi vingt et un qui exprime l'addition est plus explicite et plus prédictif que vint-deux ou dix-neuf où la notion de l'addition reste implicite. En même temps ces exemples témoignent de l'iconicité parce qu'ils reproduisent des définitions possibles des nombres '21', '22', '19' (voir nos remarques sous la section 1.1.). Y a-t-il des indices que le degré d'iconicité dans ces séries est aussi soumis à variation ?

Pour pouvoir y répondre il faudrait retenir les faits suivants :

1. Il y a des séries qui obéissent à des règles grammaticales constantes : ainsi la règle de juxtaposition "dizaine unité" de vint-deux à vingt-neuf, trente-deux à trente-neuf, etc. Et de nouveau à partir de cent un, cent deux, etc. Juxtaposition à valeur multiplicative dans deux cents, trois cents..., neuf cents.

2. Il y a des points tournants, des points de changement dramatique : drei-zehn '13', ... neunzehn '19' || zwanzig '20' / einundzwanzig '21', zweiundzwanzig '22',... etc., et non pas \*zweizwanzig, etc. Et encore : achtundneunzig '98', neunundneunzig '99' hundert '100' || hundert eins '101',... etc., et non pas \*einundhundert, etc. Après le point tournant marqué par deux traits verticaux, on ne continue plus de la même façon qu'avant. Les règles ont changé. Ce sont souvent les bases qui constituent les points tournants, par exemple dix, vingt, cent; dans beaucoup de langues aussi les expressions pour '5', '10', '15', etc.

Le Cahuilla, langue uto-aztèque de la Californie du sud (Seiler 1977 :330) comporte le système suivant :

'1'	súpĭe	'6'	k <sup>w</sup> ansúpĭe
'2'	wih	'7'	k <sup>w</sup> anwih
'3'	páh	'8'	k <sup>w</sup> anpáh
'4'	wičiw	'9'	k <sup>w</sup> anwīčiw
'5'	namak <sup>w</sup> ánaŋ	'10'	namečúmi
		'11'	namečúmi peta súpĭe
		'12'	namečúmi peta wih
		'13'	namečúmi peta páh

'5' se présente comme une base car les nombres de '6' à '9' sont formés à la base de '5' par juxtaposition additive des unités : (5 + 1), (5 + 2), etc., et de même '16' = (10 + (5 + 1)), etc.

Namak<sup>w</sup>ánaŋ '5' contient le lexème k<sup>w</sup>ánaŋ 'moitié' et, comme premier élément, la forme possédée pour 'main', donc 'ma main / ou : mes mains - moitié' (c'est-à-dire "la moitié des doigts de mes mains"). Ce serait, donc en principe, une forme analysable avec un iconisme manifeste. Mais l'iconisme se trouve oblitéré, sans doute en faveur du principe de l'indicativité : 'ma main' en Cahuilla se dit né-ma, mais le premier élément de '5' a décidément la forme de nama-. Autre oblitération de l'iconisme de '6' à '9' où namak<sup>w</sup>ánaŋ est raccourci à k<sup>w</sup>an-. Namečúmi '10' contient le lexème cúmi 'achevé' plus, en premier élément, 'ma main', donc "le nombre des doigts de mes mains achevé", avec, de nouveau, un né-ma estropié : name-. Après '10', on continue de façon différente : namečúmi peta súpĭe littéralement : 'dix au-dessus de lui un'. Ces expressions contiennent un élément pour signaler

l'addition (peta 'on top of it') et sont donc plus explicites que celles qui précèdent le point tournant.

3. Il y a des zones de transition dans le voisinage du point tournant. La sérialisation basée sur une règle fixe ne s'arrête pas juste avant le point tournant, et elle ne continue pas sur une autre règle fixe juste après le point tournant. Les zones de transition sont caractérisées par un flottement entre différentes règles ou même par une absence de règles.

Dans les langues germaniques le nombre '10' constitue une base. Les nombres '11' et '12' sont "irréguliers", et c'est seulement à partir de '13' que la numération continue sur une règle constante. Les étymologies de '11' goth. ain-lif, vha. einlif, allemand elf et '12' goth. twa-lif, vha. zwelef, allemand zwölf nous indiquent comme premiers éléments les atomes '1' et '2' et comme second élément la racine \*lik<sup>W-</sup> ~ allemand leihen 'restant' donc 'un - restant', 'deux - restant', c'est-à-dire "[dix plus] un restant", etc. Pourquoi n'a-t-on pas continué de la même façon jusqu'à '20' ? Cette option a, en effet, été choisie par le lithuanien qui présente le système suivant :

'10' désimt, '11' vėnūlika, '12' dvylika, '13' trylika, '14' keturiolika et ainsi de suite jusqu'à '20' avec composition des atomes plus la même racine \*lik<sup>W-</sup>.

En français, la façon de compter par vingtaines apparemment d'origine celtique se manifeste ouvertement à partir de quatre-vingt, c'est-à-dire dans le voisinage de '100'. Pourquoi n'a-t-on pas \*deux-vingt pour '40', trois-vingt pour '60' ? Ce qui plus est, on trouve, dans ce même voisinage, un flottement entre l'option "standard" par vingtaines et l'option dialectale de continuer par dizaines : septante, octante, nonante.

Zone de transition également autour de '20' : dix-neuf, vingt, vingt et un (et non pas \*vingt-un) et seulement à partir de vingt-deux la sérialisation se base sur une règle constante. L'option, en latin, pour l'opération de la soustraction, plus insolite que celle de l'addition, dans le voisinage des dizaines (duo-de-triginta, un-de-triginta) a déjà été mentionnée (1.1.).

De nombreuses langues indigènes de familles très diverses comportent de pareilles zones de transition et d'oscillation entre plusieurs options dans le voisinage des bases et/ou des points tournants dans la numération. Ce vaste complexe fera le sujet d'une étude à part que nous nous proposons de faire.

Pour conclure cette digression dans le domaine de la numération, nous retiendrons que c'est là une dimension linguistique dont le caractère graduel d'un continuum est déjà prédéterminé par la structure mathématique du concept qu'elle sous-tend. Par différence aux autres dimensions celle-ci n'a donc pas besoin d'être constituée par une corrélation inverse de deux gradients correspondant respectivement au principe de l'indicativité et à celui de la prédictivité. Certes, ces principes sont appliqués aussi dans les expressions de la numération, mais ils sont mis à l'oeuvre conformément à des lois déjà pré-établies dans la conceptualisation. Quant au principe de l'iconicité, il est présent un peu partout dans la dimension. Cependant, il y a de bonnes raisons pour admettre que sa place de faveur est la zone de transition d'une régularité de sérialisation à une régularité différente, c'est-à-dire dans le voisinage des points tournants. C'est la zone du débrayage temporaire d'une régularité fixe. Les indices en sont l'indétermination ou le flottement entre différentes régularités ou encore la multiplicité de choix entre différentes options. S'y ajoute dans certains cas comme celui du Cahuilla l'origine nettement localiste des expressions pour les bases. Ce sont justement ces mêmes traits que nous avons reconnus caractéristiques pour les tournants de dimensions comme celle de la POSSESSION. La comparaison de deux types bien différents de dimensions nous révèle la nature et la fonction de l'iconicité : c'est la représentation directe, mais plurivalente, caractéristique pour le débrayage de certaines régularités, alors que l'indicativité et la prédictivité sont toutes les deux liés à des règles déterminées.

##### 5. Questions et essai de réponses

Trois questions ont été posées à la fin de la section 1. Si nous tâchons d'y répondre en vertu de l'exposé qui précède, ce ne pourra être que de façon très provisoire.

1. Q : comment le principe de l'iconicité intervient-il dans la tâche de la représentation de nos conceptualisations par les moyens de la langue ? - R : l'iconicité est un principe de représentation qui agit ensemble avec deux autres principes de représentation, celui de l'indicativité et celui de la prédicativité. Le mode de représentation iconique est un mode direct qui se fonde sur des similarités relationnelles entre des particularités du concept à représenter et des particularités de la représentation linguistique. Les similarités à leur tour se fondent le plus souvent sur des repères de nature locale.

2. Q : quelle est la place de l'iconicité dans le cadre d'un modèle dimensionnel qui réunit les trois modes de représentation que Peirce a dénommés "icon", "index", "symbol" ? - R : la triade de Peirce s'applique à un domaine beaucoup plus vaste que celui de la linguistique, c'est-à-dire à la sémiologie en général. Pour les besoins de la représentation linguistique, nous l'avons remplacée par la triade de "indicativité", "prédicativité", "iconicité". Ces trois principes ne s'excluent jamais, ils se superposent et concourent ensemble dans la tâche de la représentation. Le mode de cette superposition varie selon le type de dimension. Si c'est un type où l'indicativité et la prédicativité dans leur dominance respective varient selon deux gradients en corrélation inverse (voir figures 1 à 3), l'iconicité a son maximum préférentiel à l'endroit de la non-dominance ou neutralisation mutuelle de deux autres principes, c'est-à-dire au point tournant. Si c'est un type comme celui de la numération comportant plusieurs points tournants, une connexion comparable entre point tournant et iconicité paraît se refléter dans les données.

3. Q : quelle est la fonction de l'iconicité et quels sont les facteurs qui font alterner l'iconicité prédominante avec la prédominance de chacun des deux autres modes de représentation ? - R : l'indicativité aussi bien que la prédicativité se fondent sur un corps de règles, soit des règles de pragmatique, soit des règles de grammaire. En vertu de ce fondement, toutes les deux tendent vers la représentation précise et déterminée. L'iconicité ne se fonde pas sur des règles. C'est une représentation directe à la base de similarités. Puisque le choix de repères pour juger de la similarité n'est pas unique mais comporte plusieurs possibilités, l'iconicité prédominante

est caractérisée par une multiplicité de choix et par l'indétermination de la représentation. Mais c'est le mode qui intervient là où les régularités se trouvent en débrayage.

On devinera sans difficulté qu'en dernière analyse les problèmes auxquels nous avons touché sont des problèmes d'une portée qui dépasse considérablement le domaine de la linguistique au sens strict. Il incombera aux chercheurs des disciplines voisines, en somme de toutes les disciplines sémiotiques, de joindre leurs efforts pour qu'un jour l'envergure de ces trois principes de représentation devienne perceptible.

#### Références

- Bally, Ch. 1926. "L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes." In : Fankhauser, F. - J. Jud (eds). Festschrift Louis Gauchat. Aarau : Sauerländer. 68-78.
- Bertrando, E. 1939/1966. "Nature du signe linguistique". Acta Linguistica I / Problèmes de linguistique générale I. Paris: Gallimard. 49-55.
- Clark, E.V. 1978. "Locational : Existential, locative and possessive constructions." In : Greenberg, J.H. (ed.). Universals of Human Language. Vol. 4 : Syntax. Stanford, CA : Stanford University Press. 85-126.
- Coseriu, E. 1967. "L'arbitraire du signe. Zur Spätgeschichte eines aristotelischen Begriffes". Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen 204. 81-112.
- Dressler, W. U. 1985. "Suppletion in word-formation." In : Fisiak, Jacek (ed.). Historical Semantics, Historical Word-Formation. Berlin : Mouton-de-Gruyter. 97-111.

- Engler, R. 1968. Ferdinand de Saussure : Cours de linguistique générale. Edition critique. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Frei, H. 1974. "Le mythe de l'arbitraire absolu". In : Studi Saussuriani per Robert Godel. Bologna : Mulino, 121-131.
- Greenberg, J. H. 1978. "Generalizations about Numeral Systems". In : Greenberg, J. H. (ed.). Universals of Human Language. Vol. 3 : Word Structure. Stanford, CA : Stanford University Press. 250-295.
- Haiman, J. (ed.). 1985. Iconicity in Syntax. Proceedings of a Symposium on Iconicity in Syntax, Stanford, June 24-6, 1983. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Haiman, J. 1985. Natural Syntax. Iconicity and erosion. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Jakobson, R. 1980. "A few remarks on Peirce, pathfinder of the science of language". In : Jakobson, R. The Framework of Language. Michigan Studies in the Humanities, No. 1. 31-38.
- Mayerthaler, W. 1981. Morphologische Natürlichkeit. Wiesbaden : Akademische Verlagsgesellschaft Athenaion.
- Mayerthaler, W. 1987. Morphological Naturalness. Ann Arbor : Karoma Publishers Inc.
- Peirce, C. S. 1960. Collected Papers, ed. C. Hartshorne & P. Weiss. Vols. I, II. Cambridge, MA : The Belknap Press of Harvard University.

- Piaget, J. 1970/1973. Einführung in die genetische Erkenntnistheorie.  
(= Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft 6). Frankfurt : Suhrkamp Taschenbuch Verlag.
- de Saussure, F. 1916. Cours de linguistique générale, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye. Lausanne/Paris : Payot.
- Seiler, H. 1977. Cahuilla Grammar. Banning, CA : Malki Museum Press.
- Seiler, H. 1983. Possession as an Operational Dimension of Language. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Wurzel, W. U. 1984. Flexionsmorphologie und Natürlichkeit. Studia Grammatica XXI. Berlin : Akademie-Verlag.

Notes

- 1 On trouvera une conclusion comparable déjà chez H. Frei dans son article sur le "mythe de l'arbitraire absolu" (Frei 1974 : 121-131). Sur l'historique de la notion de l'arbitraire du signe voir l'article pertinent de E. Coseriu (Coseriu 1967 : 81-112).
- 2 Voir par exemple Jakobson 1980 : 31-38.
- 3 Là encore, de Saussure a vu le problème : "Ce n'est pas le lieu de rechercher les facteurs qui conditionnent dans chaque cas la motivation; mais celle-ci est toujours d'autant plus complète que l'analyse syntagmatique est plus aisée et le sens des sous-unités plus évident" (Cours, p.181).
- 4 Dans le même sens déjà chez Seiler 1983 : 73ss.
- 5 Voir J. Haiman 1985 : 157ss.
- 6 Voir l'énumération au début de la section 3.
- 7 Voir par exemple J. Piaget 1970/1973 : 46ss.

In der Reihe akup erscheinen die Arbeiten des Kölner Universalienprojekts (DFG-Projekt, Leitung Prof. Dr. Hansjakob Seiler). Die Nummern 1-15 sind erschienen als Linguistic Workshop (LW I, II, III) München: Fink, 1973-1975.

\* = vergriffen

1. SEILER, H. 1973. "Das Universalienkonzept". LW I:6-19.
2. LEHMANN, Ch. 1973. "Wortstellung in Fragesätzen". LW I:20-53.
3. IBÁÑEZ, R. 1973. "Programmatische Skizze: Intonation und Frage". LW I:54-61.
4. BRETTSCHEIDER, G. 1973. "'Sexus' im Baskischen: Die sprachliche Umsetzung einer kognitiven Kategorie". LW I:62-72.
5. STEPHANY, U. 1973. "Zur Rolle der Wiederholung in der sprachlichen Kommunikation zwischen Kind und Erwachsenen". LW I:73-98.
6. SEILER, H. 1974. "The Principle of Concomitance: Instrumental, Comitative and Collective (with special reference to German)". LW II:2-55.
7. SEILER, H. 1974. "The Principle of Concomitance in Uto-Aztecan". LW II:56-68.
8. LEHMANN, Ch. 1974. "Prinzipien für 'Universal 14'". LW II:69-97.
9. LEHMANN, Ch. 1974. "Isomorphismus im sprachlichen Zeichen". LW II:98-123.
10. SEILER, H. 1975. "Die Prinzipien der deskriptiven und der etikettierenden Benennung". LW III:2-57.
11. VAN DEN BOOM, H. 1975. "Zum Verhältnis von Logik und Grammatik am Beispiel des neuinterpretierten  $\lambda$ -Operators". LW III:58-92.
12. UNTERMANN, J. 1975. "Etymologie und Wortgeschichte". LW III:93-116.
13. LEHMANN, Ch. 1975. "Strategien für Relativsätze". LW III:117-156.
14. ULTAN, R. 1975. "Infixes and their origins". LW III:157-205.
15. STEPHANY, U. 1975. "Linguistic and extralinguistic factors in the interpretation of children's early utterances". LW III:206-233.
- \* 16. ULTAN, R. 1975. "Descriptivity grading of body-part terms".
- \* 17. LEHMANN, Ch. 1975. "Determination, Bezugsnomen und Pronomen im Relativsatz".
- \* 18. SEILER, H. 1975. "Language Universals and Interlinguistic Variation"
- \* 19. HOLENSTEIN, E. 1975. "Semiotische Philosophie?".
20. SEILER, H. 1976. "Introductory Notes to a Grammar of Cahuilla".
21. ULTAN, R. 1976. "Descriptivity in the Domain of Body-Part Terms".

22. VAN DEN BOOM, H. 1976. "Bedeutungsexplikation und materiale Implikation".
- \*23. SEILER, H. 1977a. "The Cologne Project on Language Universals: Questions, Objectives, and Prospects".  
SEILER, H. 1977b. "Determination: A Functional Dimension for Interlanguage Comparison".
24. MOSHINSKY, J. 1976. "Measuring Nominal Descriptivity".
- \*25. SEILER, H. (ed.) 1976. "Materials for the DFG International Research Conference on Language Universals".
26. WALTER, H. 1976. "Das Problem der Deskriptivität am Beispiel deutscher Verbalderivation".
27. SEILER, H. 1977. "Two Systems of Cahuilla Kinship Expressions: Labelling and Descriptive".
28. HOLENSTEIN, E. 1977. "Motive der Universalienforschung".
29. VIRKKUNEN, P. 1977. "Zum Ausdruck der notivischen Bestimmtheit im Finnischen. (Mit einer Schlußbemerkung zum typologischen Vergleich des Französischen und des Finnischen von Wolfgang Raible)".
30. KÖLVER, U. 1977. "Nominalization and Lexicalization in Modern Newari".
31. VAN DEN BOOM, H. 1978. "Paradigmenwechsel als Notationswechsel: Saussure - Chomsky".
- \*32. HOLENSTEIN, E. 1978. "Von der Hintergebarkeit der Sprache (und der Erlanger Schule)".
33. RAMAT, P. 1978. "Y-a-t-il une typologie profonde? (Quelques considérations théoriques (et pratiques))".
34. KÖLVER, U. 1978. "Syntaktische Untersuchung von Numeralklassifikatoren im Zentralthai".
35. HOLENSTEIN, E. 1979. "Zur Begrifflichkeit der Universalienforschung in Linguistik und Anthropologie".
- \*36. LEHMANN, Ch. 1979. "Der Relativsatz. Typologie seiner Strukturen. Theorie seiner Funktionen. Kompendium seiner Grammatik". (= LUS, Bd. 3, Tübingen: Narr, 1984).
37. SERZISKO, F. 1980. "Sprachen mit Zahlklassifikatoren: Analyse und Vergleich".
38. BARRON, R. 1980. "Das Phänomen klassifikatorischer Verben in nordamerikanischen Indianersprachen: Ein typologischer Versuch".
39. SEILER, H. 1980. "Two Types of Cahuilla Kinship Expressions: Inherent and Establishing".
- \*40. STACHOWIAK, F.-J. 1981. "Zum funktional-operationalen Ansatz in der sprachlichen Universalienforschung aus psycholinguistischer Sicht".  
LEHMANN, Ch. 1981. "On some current views of the language universal".

SERZISKO, F. 1981. "Gender, noun class and numeral classification: a scale of classificatory techniques".

41. CLASEN, B. 1981. "Inhärenz und Etablierung".
- \* 42. SEILER, H. 1981. "POSSESSION as an Operational Dimension of Language" (= LUS, Bd. 2, Tübingen: Narr, 1983).
- \* 43. SEILER, H. 1982. "Possessivity, Subject and Object".
- \* 44. MOSEL, U. 1982. "Possessive constructions in Tolai".
- \* 45. LEHMANN, Ch. 1982. "Rektion und syntaktische Relationen".
- \* 46. LEHMANN, Ch. 1982. "Twenty-four questions on linguistic typology and a collection of answers".
- \* 47. HEINE, B. & REH, M. 1982. "Patterns of grammaticalization in African languages".
- \* 48. LEHMANN, Ch. 1982. "Thoughts on Grammaticalization. A programmatic sketch. Vol.I".
- \* 49. KÖLVER, U. 1983. "Indonesische Verbalpräfixe. Ein Beitrag zur Dimension INHÄRENZ und ETABLIERUNG".
- \* 50. MOSEL, U. 1983. "Adnominal and Predicative Possessive Constructions in Melanesian Languages".
- \* 51. OSTROWSKI, M. 1983. "Zur Nomen-Verb-Relationierung im Wogulischen, Jurakischen und Jukagirischen".
52. VAN DEN BOOM, H. 1983. "Zum Verhältnis von Logik und Linguistik in Bezug auf UNITYP-Grundsätze".
53. UNITYP-FORSCHERGRUPPE. 1983. "Beiträge zum Problembereich Skalen und Kontinua".
54. HEGER, K. 1983. "Akkusativische, ergativische und aktivische Bezeichnung von Aktantenfunktionen".
55. OSTROWSKI, M. 1984. "Zur Lokalisation im Wogulischen, Jurakischen und Jukagirischen".
56. KÖLVER, U. 1984. "Local Prepositions and serial verb constructions in Thai".
- \* 57. SERZISKO, F. 1984. "ORIENTIERUNG".
58. MOSEL, U. 1984. "Towards a typology of valency".  
DROSSARD, W. 1984. "Abstufungen der Transitivität im Tagalog. Ein Beitrag zu den Techniken Valenz und Orientierung".  
MOSEL, U. 1984. "Abstufungen der Transitivität im Palauischen".
- \* 59. BRETTSCHEIDER, G. 1984. "PARTIZIPATION verknüpft mit NEKTION".  
HEINE, B. & REH, M. 1984. "On the Use of the Nominal Strategy for Coding Complex Complements in Some African Languages".
60. DROSSARD, W. 1984. "KAUSATIVIERUNG und TRANSITIVIERUNG im Tagalog".  
MATSUBARA, T. 1984. "Das Problem der KAUSATIVIERUNG am Beispiel ja-

panischer Kausationsausdrücke".

SAMUELSORFF, P.-O. 1984. "Das Kausativmorphem im Suaheli".

61. MOSEL, U. 1985. "Ergativity in Samoan".
62. HIMMELMANN, N. 1986. "Morphosyntactic predication. A functional-operational approach".
63. DROSSARD, W. 1986. "KASUSMARKIERUNG und die Zentralität von Partizipanten".  
KÖLVER, U. 1986. "Transitive Konstruktionen und Verbdiathese im Indonesischen".
64. DROSSARD, W. 1986. "Verbklassen".  
LEHMANN, Ch. 1986. "Relationality and the grammatical operation".
- \*65. SEILER, H. 1987. "Language Typology in the UNITYP model".
66. PREMPER, W. 1987. "Kausativierung im Arabischen".
67. BROSCART, J. 1987. "Noun, Verb, and PARTICIPATION".
68. DROSSARD, W. 1987. "Transitivität (vs. TRANSITIVIERUNG) und Intransitivität (vs. INTRANSITIVIERUNG) unter typologischem Aspekt".
69. QUADRANTI, P. 1988. "Kant, Piaget et UNITYP".  
ITURRIOZ LEZA, J.L., GÓMEZ LOPEZ, P. & RAMÍREZ de la CRUZ, R. 1988. "Entwurf einer operationalen Morphologie".
70. MÜLLER-BARDEY, Th. 1988. "Typologie der Subjektverkettung ("Switch reference")".
71. LEHMANN, Ch. 1988. "Studies in general comparative linguistics".
72. DROSSARD, W. 1988. "Kasusmarkierung und Zentralität von Partizipanten II: Differentielle Initianden- und Betroffenenkodierung bei Peripherizität und Peripherisierung".  
PREMPER, W. 1988. "Zum Problem der lexikalischen Kausation (mit Daten aus dem Arabischen)".